

## Études littéraires africaines

REDOUANE (Najib), dir., *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*. Paris : L'Harmattan, coll. Autour du texte maghrébin, 2008, 258 p. – ISBN 978-2-296-06500-0



Catherine Mazauric

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2009). Compte rendu de [REDOUANE (Najib), dir., *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*. Paris : L'Harmattan, coll. Autour du texte maghrébin, 2008, 258 p. – ISBN 978-2-296-06500-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 100–102. <https://doi.org/10.7202/1028815ar>

L'originalité d'A. Owono-Kouma consiste à privilégier la lecture de la confrontation non à partir du centre (le héros), mais de la périphérie (l'adjuvant). Car, pour l'auteur, l'œuvre romanesque de Mongo Beti se caractérise principalement par les faillites des programmes narratifs élaborés par les sujets au cours de leurs quêtes et par le recours systématique à des adjuvants dont le savoir-faire pallie les défaillances du héros. En d'autres termes, l'intervention de l'adjuvant débouche sur la réalisation là où l'action du héros était vouée à l'incomplétude.

La première partie de l'essai, « Sujets et virtualisation », met en évidence l'insuccès de toute entreprise initiée par un sujet ou par un anti-sujet, l'un et l'autre ne parvenant pas, selon A. Owono-Kouma, à la conjonction avec l'objet désiré. Dans les deux cas, le « faire performateur » ne peut être mené à son terme, comme le prouve un des exemples choisis par l'auteur, celui du personnage de Jean-Marie Medza, chargé par le clan de ramener au domicile conjugal la femme Niam dans *Mission terminée*.

L'actualisation du programme narratif que le sujet s'est (ou qui lui a été) fixé ne peut se faire qu'en sollicitant l'aide d'adjuvants. Dans la deuxième partie, « Adjuvants et réalisations », l'analyse oppose à l'impuissance du sujet la compétence de l'adjuvant dont l'intervention « se caractérise par l'exécution totale et immédiate des contrats passés » (p. 122), à l'exception des cas de Le Guen (*Le Roi miraculé*) et de Van den Rietter (*La Ruine presque cocasse d'un polichinelle*). Cette deuxième partie montre notamment, de manière très intéressante pour le lecteur étranger à la culture *beti*, comment les noms, prénoms, surnoms, pseudonymes et autres sobriquets des adjuvants sont un élément, parmi d'autres, qui connote leur compétence.

La troisième partie, « Importance des adjuvants », à rebours de la thèse de Greimas, pour qui le couple adjuvant / opposant est secondaire par rapport à la catégorie sujet / objet, affirme la prépondérance de l'adjuvant dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti, A. Owono-Kouma qualifiant même l'adjuvant de « sujet réel » et le héros de « sujet apparent » (p. 208).

Le travail d'A. Owono-Kouma apporte des éléments très justes et pertinents pour comprendre l'œuvre romanesque de Mongo Beti. On peut toutefois regretter que le corpus choisi soit aussi restreint (quatre romans) et surtout que l'analyse évacue toute la dimension idéologique qui, quel que soit le jugement que l'on porte sur elle, demeure au cœur de la production betienne.

■ Mohamed AÏT-AARAB

REDOUANE (NAJIB), DIR., *CLANDESTINS DANS LE TEXTE MAGHRÉBIN DE LANGUE FRANÇAISE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DU TEXTE MAGHRÉBIN, 2008, 258 P. – ISBN 978-2-296-06500-0.

Le thème du voyage en Europe, impliquant la comparaison des deux univers africain et européen, mais aussi l'évocation de la condition et de la figure de l'immigré nous sont de longue date familiers dans les littératures africaines de langue française, au nord comme au sud du Sahara. Mais au cours

de la dernière décennie, l'érection forcenée d'une Europe-forteresse, se voulant quasi-imperméable à des flux migratoires traités hors de toute humanité, a fait advenir tout un pan nouveau de littérature europhone (en français, en espagnol, en italien...), moins fourni, pour l'heure, en Afrique subsaharienne qu'au Maghreb, au centre duquel se détache une figure nouvelle, empruntant au réel l'horreur de sa condition, tout en touchant, à travers sa confrontation à l'errance et à la mort, à des aspects mythologiques : c'est la figure du « clandestin », du « sans-papiers » ou du « *harraga* » (parfois écrit « *harrag* »).

Le premier mérite de l'ouvrage est d'offrir l'occasion de mieux connaître des œuvres, régies le plus souvent par un sentiment conjoint d'urgence et de révolte, dont beaucoup étaient jusqu'à présent restées confidentielles, tout du moins sur la rive nord de la Méditerranée. En effet, parmi les quinze récits étudiés, deux auteurs seulement (Tahar Ben Jelloun pour *Partir*, et Boualem Sansal pour *Harraga*) relèvent du centre germanopratin du champ éditorial ; huit œuvres ont été éditées ou co-éditées, en France, par des maisons plus périphériques ; les cinq autres ont été publiées exclusivement au Maroc (dont deux à compte d'auteur). Dix auteurs sont d'ailleurs marocains ou d'origine marocaine (ce qui peut s'expliquer par le fait que ce pays constitue à la fois un territoire de transit et un réservoir de candidats au voyage), et l'on compte en outre quatre Algériens et un Tunisien.

Si l'on peut regretter que le mot « clandestins », figurant dans le titre de l'ouvrage, n'ait pas vraiment fait l'objet d'une problématisation – car il fait précisément problème en tant que tel –, on ne manquera pas, en revanche, d'être intéressé par les nombreuses gloses du terme *harraga*. « Ce néologisme », écrit N. Redouane, « apparu vers les années 90, désigne donc tous ceux qui tentent de partir en Europe, sans papiers, brûlant tout ce qui les rattache à leur passé » (p. 18). Être un *harraga*, c'est donc tout à la fois avoir brûlé ses papiers (afin de diminuer les risques de refoulement) et, selon l'expression imagée, *brûler ses vaisseaux* en se défaisant de toute attache identitaire pour, d'une certaine façon, renaître ailleurs. Ceux qu'on appelle encore les « partants » ou les « grilleurs » sont aussi des brûleurs de frontières et « de routes » (p. 183), êtres « désespérés » sans doute, « chaque "*harrag*" [étant] porteur de sa propre tragédie » (Y. Bénayoun-Szmidt, p. 119), mais aussi « vagabonds de l'espérance » (p. 59) qui ne sont pas exclusivement poussés par la misère (le témoignage de Fawzi Mellah dans *Clandestin en Méditerranée*, analysé par N. Redouane, est à cet égard éclairant) : ils peuvent faire figure d'authentiques aventuriers, de « conquistadores anonymes » (p. 54), selon le mot de Mahi Binebine dans *Cannibales*. L'essentiel des récits épouse la dynamique du parcours des migrants, de l'environnement honni jusqu'à la fin du voyage, que l'aventure se poursuive *sotto voce* en un quotidien de sans-papiers dans une jungle européenne, ou qu'elle s'achève tragiquement par un naufrage de *patera* et la mort des protagonistes.

Aussi certaines des monographies ne résistent-elles ni à la tentation d'exposer, en de longs résumés adoptant parfois purement et simplement temps et aspects du récit, les aléas auxquels sont exposés les personnages, ni à celle d'un *pathos* adossé à des adjectifs en rangs inutilement serrés. L'organisa-

tion linéaire du volume en une série d'articles monographiques (ce qui conduit à quelques redondances d'une contribution à l'autre) aurait pu laisser place à un regroupement en sections, qui eût davantage induit la synthèse critique. L'écrivain qui s'attache en effet à un tel sujet se trouve nécessairement confronté à l'efficace de son récit (fiction ou témoignage) et tente généralement d'endosser cette responsabilité de deux façons : en rendant une voix à des victimes anonymes, un corps et une figure humaine à leurs tragédies personnelles, et en dénonçant la construction, tant matérielle que discursive, des frontières derrière lesquelles l'Europe ne cesse de s'emmurer plus avant.

L'emprunt, par trois contributrices (B. Burtscher-Bechter, B. Mertz-Baumgartner, L. Maârroufi), d'une démarche géocritique, reprenant notamment la distinction de M. de Certeau entre topographie et topologie, s'avère à cet égard bien utile : ainsi le détroit de Gibraltar, épice de plusieurs récits et l'« un des lieux les plus signifiants de la planète » selon Zakya Daoud (p. 22), manifeste à la fois, topographiquement, la « proximité abjecte » (p. 121) de l'Afrique et de l'Europe, et leur distance topologique insurmontable, construite à coups de pratiques sociales, culturelles et discursives (p. 86-87).

Si certaines contributions, notamment celle de Y. Mokaddem (à propos de *Hmidou El Emigrante* de Moulay Hachem El Amrani), soulignent, à travers une analyse narratologique, la dimension allégorique et didactique que peuvent prendre ces odyssées anonymes et sans retour, si d'autres mettent en avant l'aspect crûment dénonciateur du récit commenté, faisant appel aux notions de pamphlet et de manifeste (A. Duvergnas-Dieumegard, à propos de *Tu ne traverseras pas le détroit*, de Salim Jay), le projet paraît n'avoir pas été conduit pleinement à son terme, faute d'une perspective d'ensemble, attentive à ces moments où le roman, retournant les discours, révèle ironiquement l'envers du réel (voir l'analyse de *Cannibales* par B. Burtscher-Bechter, p. 52-53), faisant ainsi œuvre de résistance et rendant justice, avec les moyens qui sont les siens, à ces destinées interrompues « quelque part entre des vagues ouvertes et des terres fermées » (p. 157).

■ Catherine MAZAURIC

REDOUANE (NAJIB), DIR., *VITALITÉ LITTÉRAIRE AU MAROC. AUTOUR DES TEXTES MAGHRÉBINS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES TRANSNATIONALES, FRANCOPHONES ET COMPARÉES, 2009, 371 p. – ISBN 978-2-296-08214-4.

Depuis une dizaine d'années, Najib Redouane, professeur de culture et littérature francophones à l'Université de Californie à Long Beach, s'est fait connaître comme l'un des critiques les plus avertis de la littérature marocaine d'expression française (cf. notamment N. Redouane et Y. Bénayoun-Szmidt, éd., *Parcours féminin dans la littérature marocaine d'expression française*. Toronto : La Source, 2000 ; et *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*, voir ci-dessus). Grâce à ses travaux précédents et ceux de quelques chercheurs établis au Maroc, comme Abdallah Mdarhri Alaoui (cf. *Aspects du roman marocain (1950-2003)*. Rabat : Éd. Zaouia Art et Culture, 2006), cette